

# HOMÉLIES POUR JUILLET 2007

## Lionel Pineau ptre

**1<sup>er</sup> juillet 2007**  
**13<sup>e</sup> DIMANCHE C**

**Pr 8,22-31**  
**Psaume 8**  
**Rm 6,1-6**  
**Jn 16,12-15**

### **L'APPEL DE DIEU**

Au regard de la Bible, l'appel de Dieu est radical, sans réserve, sans retour, sans regret. La première lecture souligne le radicalisme et l'urgence de l'appel divin. C'est particulièrement manifeste dans le récit de la vocation d'Élisée qui succède à Élie. En jetant son manteau sur les épaules d'Élisée, Élie en fait son auxiliaire, son disciple. Le sacrifice de ses instruments de travail et de ses boeufs exprime sa disponibilité et son empressement à répondre à l'appel du maître. Saint Luc s'inspirera sans doute de ce récit pour mettre en lumière l'urgence et la priorité de l'appel de Dieu.

Le Psaume 15: le psalmiste est un mystique qui a fait l'expérience de Dieu et qui ne peut plus s'en passer. Il préfigure Jésus qui comble les aspirations spirituelles du cœur humain. Il prélude à la foi en la résurrection. "Tu ne peux m'abandonner à la mort, ni laisser ton ami voir la corruption". Le seul qui puisse dire ces paroles en toute vérité, c'est Jésus, vainqueur de la mort. Même dans la nuit (du tombeau) ce Juste espère un bonheur qui dépasse les horizons de la vie terrestre. Une lecture chrétienne de ce Psaume proclame avec assurance que ce bonheur éclate en vie éternelle, par-delà la mort biologique. C'est en ce sens que l'apôtre Pierre interprète la vie et la mort de Jésus qui lui confère un statut nouveau, celui de Ressuscité auquel l'Eucharistie nous fait déjà participer ici-bas.

Deuxième Lecture : l'Esprit nous rend libres. Tel est le message de Paul aux Galates qui se méprennent sur le sens de la vraie liberté. Paul leur donne des critères pour reconnaître la présence et l'action de l'Esprit dans leur vie. Pour Paul, la liberté, c'est

- celle du Christ
- un don de l'Esprit
- un affranchissement de l'ancien esclavage, celui de la Loi
- qui s'exprime dans l'amour fraternel
- elle craint surtout d'être un prétexte pour satisfaire son égoïsme.

### **Le chrétien est libéré:**

. de l'esprit de servitude et de crainte, remplacé par l'esprit filial (Rm., 8, 15-16).

. de l'esclavage du péché. Déjà dans l'Ancien Testament, le psalmiste déclarait que le Seigneur délivrerait Israël de toutes ses fautes (Ps 130, 8); et le Serviteur de Yahvé prenait sur lui les péchés de tous les hommes afin de réconcilier ceux-ci avec Dieu (Is, 53, 5-6). Désormais cette œuvre est accomplie et le chrétien est délivré par le sang du Christ (Rm., 8, 2) qui le fait passer du royaume des ténèbres et du péché au royaume du Fils de Dieu (Col 1, 14).

. de la crainte de la mort, en tant que conséquence du péché (Rm 6, 23). Saint Paul peut s'écrier: « *Mort, où est ta victoire?* » (1 Cor 15, 55). Le Christ a vaincu la mort et déjà, par le baptême, le chrétien est associé à sa résurrection (Rm 6, 3-4). Nous sommes passés de la mort à la vie (1 Jn, 3, 14). La création elle-même, associée à l'homme, bénéficie d'une certaine façon de cette libération (Rm 8, 19-21).

. du joug de la Loi. Certes, elle était sainte et spirituelle (Rm 7, 12-14) et jouait un rôle de pédagogue pour conduire au Christ (Ga 3, 24). Mais les observances cultuelles constituent une charge inutile (Ac 15, 10; Ga 4, 9-10). De plus, elle ne donnait ni la force d'accomplir le bien ni le pouvoir d'éviter le mal (Rm 7). Enfin, désormais le salut ne saurait être recherché hors du Christ (Ga 2, 21).

L'évangile tout un village refuse de recevoir Jésus et ses disciples. Une étape majeure commence pour Jésus montant vers la ville qui sera le lieu de son exécution, Jérusalem. Sa montée résolue vers sa Passion, sa mort et finalement vers son Père va rencontrer de l'opposition. Il doit traverser la Samarie, une région située entre la Galilée et la Judée. Juifs et Samaritains vivent dans une hostilité constante. Ils se traitent mutuellement d'hérétiques et évitent tout contact. Les disciples Jacques et Jean se font une fausse idée de la mission de leur Maître. Ils veulent imiter la réaction de vengeance du prophète Élie (2 R 1,10-12). Jésus, lui, ne répond pas par la violence. Il avertit ses disciples que la route sera difficile. L'enthousiasme ne suffit pas. Il faut savoir abandonner ses sécurités et parfois même rompre les liens familiaux les plus forts.

Cet évangile nous situe en plein coeur de la vie quotidienne et ses drames inévitables. L'appel de Dieu est à ce point radical qu'il ne semble pas y avoir de compromis possible. Dieu vient nous chercher au milieu de nos occupations ordinaires; comme Moïse, David, Amos, près de leurs troupeaux, Samuel pendant son sommeil, Marie dans sa cuisine, Simon et André au retour de leur pêche, Matthieu à son poste de péage. Les indécis, eux, s'en retournent tout tristes, comme le jeune homme riche (Mt 19, 22). Suivre le Christ est un choix qui exige un don de soi sans réserve et sans retour. "Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas fait pour le Royaume de Dieu" (Le 9, 61).

**8 juillet 2007**  
**14<sup>e</sup> DIMANCHE C**

**Is 66,10-14c**  
**Ps 65**  
**Ga 6,14-18**  
**Lc 10,1-12.17-20**

### **UNE ABONDANTE MOISSON**

Jésus poursuit sa montée vers Jérusalem. Il envoie devant lui des disciples; il en désigne "soixante-douze", un nombre qu'il réduira aux Douze Apôtres. Jetant un regard sur les villes et villages où lui-même devait aller, Jésus constate que "la moisson est abondante". La moisson, c'est l'aboutissement d'un long travail d'ensemencement, de germination, de croissance et de maturation de la semence. Mais les ouvriers manquent pour faire la moisson. Que dit Jésus? Il donne la consigne suivante: "Priez donc le Maître de la moisson". La prière avant l'action, car c'est Dieu qui a l'initiative dans l'appel à son service. Ensuite Jésus rappelle à ses disciples leur fragilité humaine; il les met en garde contre un danger; ils seront "comme des agneaux au milieu des loups". Ils sont donc vulnérables, exposés à se faire dévorer, absorber par les préoccupations matérielles et les soucis du monde. Ils sont d'autant plus vulnérables que Jésus leur recommande de ne rien emporter avec eux, "ni argent, ni sac, ni bâton. Leur équipement doit être léger, comme celui des alpinistes.

Leur seule force, c'est celle de l'évangile qu'ils ont en mains et qu'ils doivent annoncer. Jésus leur interdit de s'arrêter en chemin. Ils apporteront la paix dans les maisons où ils seront accueillis. Une maison accueillante signifie un coeur accueillant. Aujourd'hui, bien des coeurs sont envahis par les soucis de l'existence et les messages des médias qui ne reflètent pas toujours la lumière de l'évangile.

Jésus précise le genre de travail que les disciples auront à accomplir: "Guérissez les malades et dites aux habitants: le Royaume de Dieu est proche de vous. Au terme de leur mission, les disciples reviennent tout joyeux. "Même les esprits mauvais nous obéissaient" (Lc 10, 17). Leur mission a connu le succès, ils ont fait l'expérience de la puissance de Dieu qui libère du mal. Mais Jésus les invite à ne pas trop se réjouir de leur succès. "Réjouissez-vous parce que vos noms sont inscrits dans les cieux". Leur performance ne doit pas leur monter la tête.

Cet évangile nous situe en plein coeur de la vie quotidienne. L'appel de Dieu vient nous chercher au milieu de nos occupations ordinaires; comme Moïse, David, Amos gardant leurs troupeaux, Gédéon en train de faire la moisson, Samuel pendant son sommeil, Marie dans sa cuisine, Simon et André à leur retour de pêche, Matthieu à son bureau de collecteur d'impôts. Les indécis, eux, s'en retournent tout tristes, comme le jeune homme riche(Mt 19, 22). Celui qui ne s'est voué à une cause qui le dépasse ne connaîtra jamais la joie enivrante des sommets.

Suivre le Christ est un choix bouleversant et décisif qui comporte le don de soi sans réserve et sans regret. "Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas fait pour le Royaume de Dieu" (Lc 9, 61). L'enthousiasme ne suffit pas, il faut savoir abandonner les sécurités, et parfois rompre les liens familiaux les plus forts, pour marcher résolument à la suite du Christ portant sa croix, cette croix qui aura un retentissement cosmique par l'effet de la réconciliation universelle qu'elle accomplit (Col 1,20). Elle fait un seul peuple des Juifs et des païens réunis dans la foi au Christ (Éph 2, 14-18). Le Christ devient ainsi la tête de l'Église et de la création nouvelle inaugurée par sa résurrection. Désormais, les croyants forment un édifice spirituel dont Jésus, comme une pierre angulaire, assure la solidité et l'unité. Dans ce Temple vivant où chacun a sa place, Dieu habite par son Esprit.

### *L'appel du Seigneur et l'envoi en mission* (Jacques LOEW)

**C'est rarement au tout premier appel que la réponse est difficile. La difficulté vient plus tard quand les erreurs, les lassitudes, les échecs et l'usure ont envahi l'âme de l'apôtre. On était parti en flèche. *Vous allez voir ce que vous allez voir.* Ils, les vieux, n'y ont rien compris, mais un jour, comme le prophète Élie, on se prend à murmurer: C'en est assez maintenant, Seigneur, prends ma vie car je ne suis pas meilleur que mes pères. Il en est de l'apôtre comme du prophète: sa vraie réponse, son vrai engagement ne viennent qu'au second temps. Loin d'être une contre-indication, l'épreuve de la découverte cuisante de notre incapacité fondamentale constitue le réel point de départ: avant ce n'était qu'un galop d'essai dont l'aspect brillant masquait la fragilité. Dieu a sa méthode; il en change rarement. Moïse devant l'Égyptien qui rouait de coups un Hébreu, un de ses frères, choisit le rôle de défenseur de sa race et il passe à l'action avec la véhémence spontanée que l'on sait. Mais si Dieu le veut effectivement dans ce service, ce n'est pas encore l'heure, ni, sans doute, exactement de cette façon: il lui faudra plusieurs dizaines d'années d'attente, de purification au désert. Et quand Dieu, qui l'avait appelé dès le début, l'enverra, on sait l'épouvante de l'homme et le dialogue extraordinaire où Moïse luttera pour être délivré de ce poids apostolique: Qui suis-je pour aller trouver Pharaon? - Je serai avec toi... - Soit, mais s'ils demandent quel est ton nom? - Tu diras: Le Seigneur, le Dieu de vos Pères, m'a envoyé vers vous... - Et s'ils refusent de me croire et me disent: Le Seigneur ne t'est pas apparu... Le Seigneur fait alors deux prodiges extraordinaires, mais Moïse refuse toujours: Excuse-moi, Seigneur, ma bouche est inhabile et ma langue pesante. - Qui a doté l'homme d'une bouche? Qui rend muet, sourd, clairvoyant ou aveugle: n'est-ce pas moi, le Seigneur? Va donc sur l'heure: je t'aiderai à parler et suggérerai ce que du devras dire. - Excuse-moi, Seigneur, charge donc qui tu voudras de cette mission.**

**Il est capital pour les apôtres de saisir la nécessité de cette purification: Dieu allume en nous une flamme, mais il faut qu'elle consume d'abord le plus humain de ce qui est en nous, nos attraits, notre nature, notre pente. Ce n'est pas que la nature et la pente de nos attitudes soient mauvaises, Dieu choisit ses serviteurs et les qualifie pour son service, mais il faut que tout cela disparaisse dans une alchimie mystérieuse jusqu'à n'avoir plus comme seul motif d'action que l'appel de Dieu qui envoie.**

**15 juillet 2007  
15<sup>e</sup> DIMANCHE C**

**Dt 30,10-14  
Ps 18  
Col 1,15-20  
Lc 10,25-37**

### **QUI EST MON PROCHAIN ?**

La première Lecture est une longue et pressante invitation à demeurer fidèle à la loi de Dieu, une loi qui est à la portée de l'homme; elle n'est pas au-dessus de ses forces, ni hors de son atteinte. Ce passage constitue un démenti aux spécialistes qui prétendent exclure le simple fidèle de l'étude et de la pratique de la loi. C'est pourquoi le Psaume 68 fait retentir le cri d'un fidèle suppliant le Seigneur de le guérir et de le sauver. On peut facilement faire un rapprochement avec le blessé gisant au bord de la route et qui devient la figure de l'humanité contaminée par le péché et que le Christ, le bon Samaritain est venu guérir. Comme lui, il panse ses blessures, y verse de l'huile et du vin, puis le charge sur sa monture pour le conduire à l'auberge. Le Samaritain prend deux pièces d'argent et les donne à l'hôtelier en lui disant: "Prends soin de cet homme et à mon retour je te rembourserai tout ce que tu auras dépensé pour lui.

Cette parabole est riche en images qui symbolisent la sollicitude de Dieu pour ses enfants blessés par le péché:

- . l'auberge représente l'Église où l'humanité infectée est soignée et guérie
- . l'huile et le vin sont les sacrements qui apportent la guérison et le salut
- . les prêtres agissent au nom du Christ "le Rédempteur de l'homme" (Jean-Paul II).

Malgré la faiblesse humaine et toutes les déficiences accumulées au cours des siècles on ne peut douter de la puissance du Seigneur venu au secours de l'humanité

- . au coeur de ce mystère de la Rédemption en voie de réalisation, l'homme retrouve sa grandeur et sa dignité d'enfant de Dieu
- . ce mystère donne lieu à une création nouvelle dans laquelle "il n'y a plus *ni* Juif, ni Grec, *ni* esclave, *ni* homme libre et où nous ne sommes plus qu'un dans le Christ" (Ga 3, 28)
- . en même temps, l'être humain acquiert une pleine conscience de sa dignité, de sa valeur transcendante et du sens ultime de son existence"
- . établi au sommet de la création, il est en communion constante avec la nature comme gardien et gérant, non comme exploiteur, pollueur, destructeur. Les progrès de la technique moderne exigent donc de lui un comportement inspiré de règles éthiques respectueuses de **l'environnement** humain et naturel.

Une tradition très ancienne dans l'Église a reconnu dans ce bon Samaritain le Christ Jésus lui-même venu secourir les blessés que nous étions tous sur la route de l'humanité. Comme remède, il nous offre son Corps et son Sang dans le mystère eucharistique. "Je suis le Pain vivant venu du ciel" (Jn 6, 25-53); une nourriture qui est source de vie éternelle.

Qui est mon prochain? Le prochain, il est là sur nos chemins, fatigué, écrasé par les difficultés de la vie, malgré tous les groupes de bienfaisance qui l'entourent. Bien sûr, notre souci du prochain ne se vit pas toujours dans des situations critiques. Mais il demeure qu'en nous envoyant son Fils, Dieu a voulu nous révéler sa compassion infinie pour notre humanité "meurtrie d'une plaie profonde" (Jr 14, 17). En Jésus, Dieu voulait nous faire découvrir qu'il est celui "qui nous porte quand nous ne pouvons plus marcher, qui vient nous chercher quand nous nous enlisons dans la bourbe, qui nous assiste quand nous sommes à bout de forces. C'est pour cela qu'il est allé s'asseoir à une même table avec les publicains et les pécheurs afin de leur dire: voici le Royaume de Dieu, un coin du ciel sur la terre. Il n'y a pas de bornes à la fraternité humaine. Il n'y a qu'un seul Royaume de Dieu et personne n'en est exclu. Car Dieu fait à tous bon accueil et peut-être surtout à ceux qui n'ont jamais osé espérer en être dignes" (E. Drewerman, *Quand le ciel touche la terre*, Stock, 1994, p.210).

"Il (Jésus) leur enseignait beaucoup de choses en paraboles", écrit saint Marc (4, 33). la parabole est la forme d'enseignement privilégiée de Jésus de Nazareth. Il est le pédagogue par excellence qui éclaire d'une lumière nouvelle une parole du passé pour en faire un impératif actuel qui nous interpelle tous. L'interpellation porte avant tout sur la qualité de nos relations humaines. Comment est-ce que je me comporte envers les autres? "Soyez toujours prêts à répondre à ceux qui vous demandent de rendre compte de l'espérance qui est en vous, écrit saint Pierre (I P 3, 15). Dans le déferlement des idées nouvelles d'aujourd'hui, suis-je vraiment prêt à témoigner de ma foi et de mon espérance en toute charité et vérité à l'exemple du Samaritain qui a fait preuve de bonté (Lc 10, 37)?

**22 juillet 2007**  
**16<sup>e</sup> DIMANCHE C**

**Gn 18,1-10a**  
**Ps 14**  
**Col 1,24-28**  
**Lc 10,38-42**

## **L'HOSPITALITÉ**

La première Lecture nous fait voir l'empressement d'Abraham à répondre à l'un des devoirs les plus essentiels de l'Orient ancien, celui de l'accueil d'un visiteur, même inconnu. Abraham s'adresse à trois hommes inconnus qu'une tradition chrétienne rapproche du mystère de la Trinité. Le Seigneur lui-même y est-présent afin d'annoncer la naissance d'Isaac.

Le Psaume 14 répond à la question: "Qui mérite d'entrer dans la maison de Dieu? "Qui séjournera sous ta tente, Qui habitera ta sainte montagne? Celui que se conduit parfaitement, qui agit avec justice et dit la vérité" (v 1-2). La réponse constitue un vrai code de vie morale, une sorte de vade-mecum de l'Israélite fidèle à l'Alliance (v 2-5b). Trois conditions que Dieu pose aux fidèles la perfection, la justice et la vérité. Le verset 3 met en garde contre la médisance, la calomnie et tout geste qui fait du tort au prochain. Le verset traite du prêt à intérêt que la Bible considère comme un service et non comme un moyen de s'enrichir; de même que les pots-de-vin en vue d'obtenir une faveur. Ainsi le fidèle observateur de ces lois demeure "inébranlable", il bâtit sur le roc. Jésus utilisera la même image (Mt 1, 24-21)"pour avertir celui qui ne construit pas sa vie sur la Parole de Dieu écoutée et mise en pratique. Il s'expose à une ruine complète de sa maison.

Après le récit de la parabole du bon Samaritain, Jésus est reçu par une femme nommée Marthe (Lc10, 38-42). Marthe avait une soeur appelée Marie. Nous avons ici un bel exemple d'hospitalité et d'écoute de Jésus. Jésus ne reproche pas à Marthe son rôle de maîtresse de maison, mais son agitation qui la détourne de l'essentiel. "Marthe, Marthe, tu t'inquiètes pour beaucoup de chose, une seule est nécessaire". Marthe oublie l'unique nécessaire.

Ce redoublement du prénom est très rare dans l'évangile. Le seul endroit où on le trouve est vers la fin de l'évangile de Luc, lorsque Jésus avertit Simon-Pierre de l'épreuve qui l'attend: "Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le froment". Jésus ne récuse pas l'activité que Marthe déploie, ni les nécessités du service, mais ce qui l'habite dans son travail: l'inquiétude et l'agitation.

Marie a choisi la meilleure part qui ne lui sera pas enlevée. Apparaît ici le désir profond de cette femme, ouvrant son coeur et sa vie à la Parole du Seigneur. Marthe préférerait que Marie adopte la même attitude qu'elle. Il y va, dans cette page d'évangile, du respect de la personnalité de chacun et de chacune, chaque personne contribuant à sa manière à la

bonne marche de la maison ou de l'entreprise. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut jamais changer nos manières de faire et de vivre. Il s'agit de trouver la meilleure voie d'unification de sa vie, celle qui convient le mieux à notre croissance spirituelle.

Cette scène nous éclaire sur les relations humaines de Jésus qui a connu l'amitié et l'hospitalité d'une famille amie. Elle nous montre aussi l'importance de l'amitié dans la croissance et l'épanouissement de la personne humaine. Est-il possible d'aimer vraiment si on n'a pas fait l'expérience d'aimer et d'être aimé? Il est des personnes qui n'ont jamais fait cette expérience. Elles ont été victimes d'abus, de rejets, de mauvais traitements. Elles ont grandi avec un poids de souffrance et de culpabilité, sans jamais connaître les joies de l'amitié. Malheureux enfants de la rue qui sont des candidats de la délinquance et du crime.

L'écoute et l'accueil de la Parole de Dieu a une telle importance dans la vie de certaines personnes, hommes et femmes, qu'elles y consacrent toute leur existence dans la contemplation, le silence, le recueillement et le travail. Le film *Le Grand Silence* sur les moines du monastère de la Grande Chartreuse en est un exemple. Heureusement qu'il reste encore les églises et les monastères pour en faire l'expérience. "Si tu vas au bout du monde, tu trouveras la trace de Dieu. Si tu vas au fond de ton coeur, tu trouveras Dieu lui-même" (Madeleine Delbrel). "Je vous appelle mes amis, parce que tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître" (Jn 15, 15). L'amour est le lien vital qui scelle l'union entre le Père, le Fils et les disciples. Quand le disciple manifeste son amour dans le service, il fait l'expérience de la même joie que le Christ. L'amitié et l'hospitalité rendent la vie plus joyeuse et plus agréable. Chaque dimanche le Seigneur nous invite et nous accueille à la table eucharistique où il nous partage en toute gratuité sa Parole de vie et son Pain de vie.

## ***L'Eucharistie, joie de Pâques***

(Patriarche ATHÉNAGORAS)

*(Apprends-moi, Seigneur, à célébrer ton Eucharistie).*

**L'Eucharistie protège le monde et déjà, secrètement, l'illumine. L'homme y retrouve sa filiation perdue, il puise sa vie dans celle du Christ, l'ami secret, qui partage avec lui le pain de la nécessité et le vin de la fête. Et le pain est son corps, et le vin est son sang, et dans cette unité plus rien ne nous sépare de rien ni de personne.**

**Que peut-il y avoir de plus grand? C'est la joie de Pâques, la joie de la transfiguration de l'univers.**

**Et nous recevons cette joie dans la communion de tous nos frères, vivants et morts, dans la communion des saints et la tendresse de la Mère.**

**Alors plus rien ne peut nous faire peur. Nous . avons connu l'amour que Dieu a pour nous, nous sommes des dieux.**

**Désormais, tout a un sens.**



**Toi, et toi encore, tu as un sens.  
 Tu ne mourras pas.  
 Ceux que tu aimes, même si tu les crois morts, ne mourront pas.  
 Ce qui est vivant et beau, jusqu'au dernier brin d'herbe, jusqu'à cet instant fugitif où tu as senti tes veines pleines d'existence, tout sera vivant, à jamais.  
 Même la souffrance, même la mort ont un sens, deviennent les chemins de la vie.  
 Tout est déjà vivant.  
 Parce que le Christ est ressuscité.  
 Il existe ici-bas un lieu où il n'y a plus de séparation, où il y a seulement le grand amour, la grande joie.  
 Et ce lieu c'est le saint Calice, le Saint-Graal au cœur de l'Église. Et par là, dans ton cœur.  
 Voilà ce que nous devrions pouvoir dire, voilà ce que devrait être le culte.**

**29 juillet 2007  
 17<sup>e</sup> DIMANCHE C**

**Gn 18,20-32  
 Ps 137  
 Col 2,12-14  
 Lc 11,1-13**

### **LA PRIÈRE PERSÉVÉRANTE**

Dans la première Lecture, nous voyons Abraham qui agit comme médiateur. Il intercède auprès du Seigneur en faveur des habitants de la ville de Sodome. Sa prière est à la fois humble et audacieuse. Elle devient un combat, une âpre négociation où pour s'opposer à Dieu, il n'a qu'un seul argument, la justice même de Dieu; "Faire mourir l'innocent avec le coupable, quelle horreur ! Vas-tu rendre une sentence contraire à la justice" (v 25) ? Une scène admirable, un vrai marchandage à l'orientale. Finalement, la prière d'Abraham est exaucée et il obtient non seulement que les innocents ne paieront pas pour les coupables, mais les coupables auront la vie sauve grâce aux innocents, même si ces derniers ne sont qu'une infime minorité. Le Nouveau Testament ira jusqu'au bout en affirmant que Dieu veut le salut de toute l'humanité par un seul Juste, le Christ-Jésus, le Rédempteur de l'homme (Jean-Paul II).

Le Psaume 137 est une prière d'action de grâce pour le salut accordé à la suite du retour de l'exil de Babylone. Parce qu'il a fait l'expérience du salut, le psalmiste peut proclamer sa confiance dans le Seigneur. De même, nos expériences de libération individuelles et collectives nous permettent de ne pas perdre courage dans les épreuves de la vie. Comme

pour les exilés de Babylone au retour de leur douloureuse captivité, nous reconnaissons que "le Seigneur fait tout pour nous" (v 8).

La deuxième Lecture nous apprend que désormais le baptême remplace le rite de la circoncision et plonge le croyant dans la mort et la résurrection du Christ. L'accusation portée contre nous est annulée, la relation avec Dieu est rétablie et les forces spirituelles sont renouvelées, nous permettant de poursuivre notre route avec le Christ en qui "habite toute plénitude" (v 9). Le message porte donc sur le fait que notre union au Christ nous associe par le baptême à sa mort et à sa résurrection. Quant au péché, Paul veut nous délivrer de la hantise de la Loi, puisque le billet de notre condamnation a été cloué à la croix avec le Christ; en conséquence on n'en parle plus.

L'évangile nous rappelle la prière que Jésus a enseignée à ses disciples, le Notre Père. C'est la prière par excellence des baptisés; elle est simple, brève et pleine de confiance. Elle s'adresse à un Dieu invoqué comme Père qui donne à ses enfants tout ce qu'il y a de meilleur pour vivre: le pain et même l'Esprit saint. Cette prière invite à la persévérance comme nous le voyons dans la parabole de la veuve et du "juge sans justice" (Le 18,1-8). Cette parabole illustre la situation des pauvres sans défense. Si même un mauvais juge finit par lui rendre justice, à plus forte raison Dieu qui est juste écoutera-t-il la prière de ceux qui suivent Jésus et demandent que le Royaume vienne enfin établir la justice et la paix sur la terre. Cette prière persévérante est la marque d'une foi profonde, enracinée dans la confiance filiale des enfants à l'égard de leurs parents.

Mais comment prier pour que notre prière soit agréable à Dieu? Jésus a déjà répondu à cette question posée par ses disciples; il leur a donné le Notre Père comme modèle; dans cette prière, il y a un ordre de priorité: le règne de Dieu avant les soucis et les besoins matériels. De même dans l'évangile: "Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et le reste viendra par surcroît" (Mt 6, 33); les intérêts du Royaume, puis les besoins humains.

**Ô mon Dieu, Tu m'as recommandé de ne me mettre en peine ni de ce que je mangerai, ni de ce que je boirai, ni de ce dont je me vêtirai.  
Je veux T'obéir et Te faire confiance.**

**Je regarde les oiseaux du ciel : ils ne sèment pas, ils ne moissonnent pas, ils ne font pas de provisions dans les silos. Et cependant Tu les nourris.**

**Je regarde les lis des champs : ils poussent sans travailler et sans filer. Et cependant Tu les habilles - et plus richement que le roi Salomon au temps de sa magnificence.**

\* \* \*

**Ô Père, si Tu prends soin ainsi des oiseaux du Ciel et de l'herbe des champs, de quel amour dois-Tu m'entourer, moi qui suis ton enfant!**

**Je ne veux donc plus me troubler de rien. Tu connais mieux que moi ce dont j'ai besoin.**

**Aide-moi, ô mon Dieu, à chercher surtout ton Royaume, à y travailler, à le mériter.**

**Je sais que tout le reste, Tu me le donneras par surcroît.**